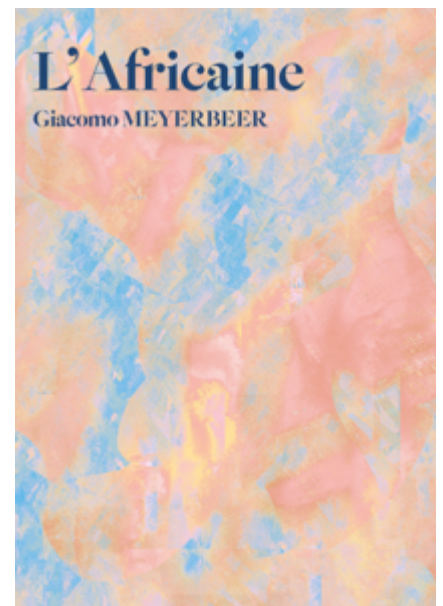


ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer, à l'Opéra de Marseille

Opéra de MARSEILLE – ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer. Pour lancer sa nouvelle saison 2023 – 2024, l'Opéra de Marseille poursuit son cycle passionnant dédié à Meyerbeer. Après Les Huguenots qui refermaient la saison passée, voici L'Africaine, grand opéra oublié et pourtant drame passionnel et historique d'où surgit comme un diamant brut et noir, la sublime Selika, personnage central qu'incarne **Karine Deshayes** à partir du 3 octobre prochain... Le personnage bouleverse par sa force morale comme par sa fragilité ; c'est une prise de rôle attendue qui confirme la cantatrice dans les emplois de grands sopranos, tragiques et romantiques...



CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous évoquer les rôles mémorables que vous avez chantés à l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : La première fois que j'ai chanté à Marseille, c'était en 2013 pour *La Straniera* de Bellini (le rôle d'Isoletta), avec Patricia Ciofi et Ludovic Tézier (en version de concert). Se sont succédés ensuite *I Capuleti e i Montecchi*, toujours de Bellini (rôle de Romeo), *La Donna del lago* et *Elisabetta Regina d'Inghilterra* de Rossini, *La Reine de*

Saba de Gounod, et enfin, la saison dernière, [le formidable rôle de Valentine des Huguenots de Meyerbeer.](#)

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique le personnage de Sélika, rôle central de L'Africaine de Meyerbeer ?

KARINE DESHAYES : Le rôle de Sélika est passionnant. À l'origine Cornélie Falcon qui a créé le personnage de Valentine dans *Les Huguenots* en 1836 devait créer ensuite celui de Sélika. Mais entre-temps elle perd sa voix, tandis que l'écriture de l'ouvrage est plus longue que prévue. La première version du livret déplaît au compositeur. *L'Africaine* n'est créée qu'en 1865, après une longue genèse de 30 ans. C'est finalement Marie Sasse, qui avait le même type de voix que Falcon, qui assurera la création du rôle de Sélika.

L'Africaine est un ouvrage très ambitieux mais aussi grave : comme ils avaient dénoncé dans *Les Huguenots*, la barbarie de la Saint-Barthélemy, Meyerbeer et Scribe critiquent, dans *L'Africaine*, l'esclavagisme. Cela sur un fond historique qui mêle colonialisme et religion.

Souvent, les héroïnes de Meyerbeer ont un fort tempérament. Sélika, tout comme Valentine, est une femme forte, comme d'ailleurs Inès, le second personnage féminin tout aussi important. Sélika et Inès vont successivement sauver par amour la vie de Vasco. Comme Valentine qui, par amour, change de religion, trahissant son clan et sa famille...

Si au début de l'ouvrage, Sélika paraît en esclave (bien qu'elle ose répondre avec fierté, ce qui lui est reproché), les actes IV et V dévoilent et soulignent sa vraie nature : c'est une reine.

Sur le plan vocal, Meyerbeer utilise toute l'étendue de la tessiture, et cela pour tous les personnages. C'est un rôle exigeant, avec toutefois moins d'aigus que pour Valentine (un seul contre-Ut !). Meyerbeer puise dans le , tandis qu'il annonce Delibes avec *Lakmé*. On entend également Berlioz et

Gounod. Meyerbeer était un précurseur.

Deux airs se détachent : la *berceuse* du II dont le thème revient trois fois, alterné avec les passages où Sélika exprime ses doutes, son impuissance car c'est une amoureuse malheureuse : Vasco est davantage préoccupé par sa gloire que par l'amour qu'éprouve pour lui Sélika. L'air qui dure près de huit minutes se conclut par une grande cadence *a cappella* tout à fait belcantiste.

Puis, il y a le tableau final de l'Acte V où Sélika est tout le temps en scène. Après son duo avec Inès dans lequel les deux femmes qui aiment Vasco se confrontent avec respect, Sélika accepte par amour de renoncer, sauvant ainsi la vie des deux amants qui avaient été condamnés à mort. Alors qu'Inès et Vasco quittent l'île où se déroule l'action, Sélika se suicide en respirant le parfum des fleurs de l'arbre de la mort, le mancenillier. C'est une grande scène de folie, d'autant plus tragique que son « second », Nelusko, qui est amoureux d'elle mais qui ne peut la sauver, meurt à ses côtés.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ?

KARINE DESHAYES : J'ai toujours le même ambitus, mais avec le temps je suis plus à l'aise dans l'aigu, ce qui me permet d'aborder d'autres rôles. Chez Rossini, je passe ainsi du *buffa* au *seria* ; chez Mozart, je passe des rôles de travestis et de soubrettes à des rôles « nobles », c'est-à-dire de Zerline à Donna Elvira, de Cherubin à la Comtesse ou encore de Sesto à Vitellia. Je chante aujourd'hui les grands rôles belcantistes, mais aussi les compositeurs romantiques français.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations avec Maurice Xiberras, le directeur de l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : Travailler à l'Opéra de Marseille est d'autant plus passionnant que Maurice Xiberras s'engage à redécouvrir des œuvres méconnues ; ce qui enrichit le métier

et renouvelle le répertoire. Il est aussi l'un des rares directeurs à privilégier les chanteurs français ; lui-même étant chanteur, il sait cultiver un rapport facile et direct. Tout cela se déroule dans un esprit de troupe, ce qui est confortable. Je retrouve à Marseille ce que j'ai pu vivre aux côtés de Raymond Duffaut, Nicolas Joël, Hugues Gall. Je retrouve la même ambiance à Toulouse avec Christophe Ghristi.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des changements dans votre métier ?

KARINE DESHAYES : Après l'ère des divas, puis celle des chefs, nous vivons depuis plusieurs décennies à l'heure des metteurs en scène. Personnellement, je n'ai jamais eu à en souffrir. Ce qui m'inquiète actuellement en France, c'est plutôt la diminution des subventions, ce qui entraîne dans certains cas une baisse du nombre de productions. Si auparavant, chaque théâtre présentait 8 à 9 productions par an, certains aujourd'hui n'en n'affichent plus que 3... Cette évolution reste inquiétante, d'autant qu'elle ne favorise pas l'entrée dans le métier des jeunes chanteurs pour lesquels il est de plus en plus difficile de trouver du travail.

Propos recueillis en septembre 2023

Photo-Portrait de Karine Deshayes © Aymeric Giraudel

L'Africaine de Meyerbeer à l'Opéra de Marseille



AGENDA : Karine Deshayes incarne Selika, rôle principal dans **L'Africaine de Meyerbeer**, à l'affiche de l'Opéra de Marseille les les 3, 5, 8, 10 oct 2023 – Nouvelle production, premier spectacle de la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024.

LIRE notre présentation ici :

<https://www.classiquenews.com/marseille-opera-meyerbeer-lafricaine-karine-deshayes-les-3-5-8-10-oct-2023-nouvelle-production/>

Après Les Huguenots présentés en clôture de la saison passée, voici un autre grand opéra de Meyerbeer, celui-là oublié à tort. C'est donc un événement lyrique à Marseille et l'un des premiers temps forts de cette rentrée 2023.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'Opéra de Marseille : <https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/>

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice XIBERRAS**, directeur artistique de l'Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-maurice-xiberras-opera-de-marseille-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-de-lopera-de-marseille/>

ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

VOIR LE TEASER DE L'AFRICAINNE de MEYERBEER avec Karine Deshayes (Selika)

MASSY, Opéra. Concert gala des 30 ans, les 6 et 7 oct 2023

MASSY, Opéra : concerts des 30 ans ! Rossini, Puccini, Bizet, Carmen... Massy créé l'événement et fête ses déjà 30 ans, en célébrant les compositeurs d'opéras qui ont fait et font toujours son histoire. Du Barbier de Séville à La Bohème, de Carmen à Roméo et Juliette : le concert lyrique anniversaire à l'occasion des 30 ans de l'Opéra invite plusieurs chanteurs d'opéras, pour le concert d'ouverture de la saison 2023-2024.

Les 30 ans de l'Opéra de Massy

Auteurs, interprètes, œuvres ont déjà occupé la scène de Massy : ils retrouvent l'orchestre maison, l'orchestre de l'Opéra de Massy qui prépare bientôt les prochaines représentations de Dialogues des Carmélites de Poulenc, premier opéra de la nouvelle saison (10 et 12 nov 2023), spectaculaire et bouleversante action à l'époque de la Révolution française...

Vendredi 6 octobre – 20h (gala)

Samedi 7 octobre – 20h

Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Massy :

https://www.opera-massy.com/fr/gala-des-30-ans-grands-airs-d-opera.html?cmp_id=77&news_id=977&vID=3

Direction et commentaires : **Dominique Rouits**
Orchestre de l'Opéra de Massy

Soprano : Gabrielle Philiponet
Mezzo-Soprano : Eleonore Pancrazi
Ténor : Jean-François Marras
Baryton : Armando Noguera

Première partie italienne, où Rossini, Verdi, Puccini ont leurs places d'honneur pour des œuvres connues ou à redécouvrir, la plupart inspirées de la littérature française ; seconde partie consacrée aux célèbres auteurs français : Gounod, Bizet et Massenet, tous les trois « Grand Prix de Rome » (ayant donc séjourné successivement à la très réputée « Villa Médicis »). Point fort : « Roméo et Juliette », première vraie production d'un ouvrage lyrique à l'Opéra de Massy, pour laquelle les quatre solistes unissent leurs voix dans un ensemble bien choisi : « Ô, Pur Bonheur, Ô Joie immense ».

PROGRAMME

Rossini – Ouverture de « Sémiramis »

Rossini – Le Barbier de Séville : « Una voce poco fa » ;

Verdi – Falstaff : « Air de Ford » ;

Puccini – La Bohème – Duo et Arie de l'acte I : « Non sono in vena » / « Che gelida manina » / « Mi chiamano Mimì » ;

Bizet – Carmen « Aragonaise » / « Près des remparts de Séville » / « La fleur que tu m'avais jetée » ;

Massenet – Cendrillon : « Toi qui m'es apparue » ;

Gounod – Faust : « Avant de quitter ces lieux »

Massenet – Thaïs : « Dis moi que je suis belle » / « Duo

final »

Gounod – Roméo et Juliette : « o, pur bonheur, o joie immense
»

GALA DES 30 ANS GRANDS AIRS D'OPÉRAS

OPERA DE MASSY
Président-Fondateur : Jack-Henri Soumère
Directeur : Philippe Bellot
PARIS SUD

Direction musicale : DOMINIQUE ROUITS
Soprano : GABRIELLE PHILIPONET
Mezzo-Soprano : ELEONORE PANCRAZI
Ténor : JEAN-FRANÇOIS MARRAS
Baryton : ARMANDO NOGUERA

6 / 7 OCTOBRE 2023 • 20H
opera-massy.com

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Massy, avec Xavier Adenot, directeur de production (histoire, temps forts, opéras, danses, concerts, artistes associés...) :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-la-nouvelle-saison-2023-2024-avec-xavier-adenot-directeur-de-la->

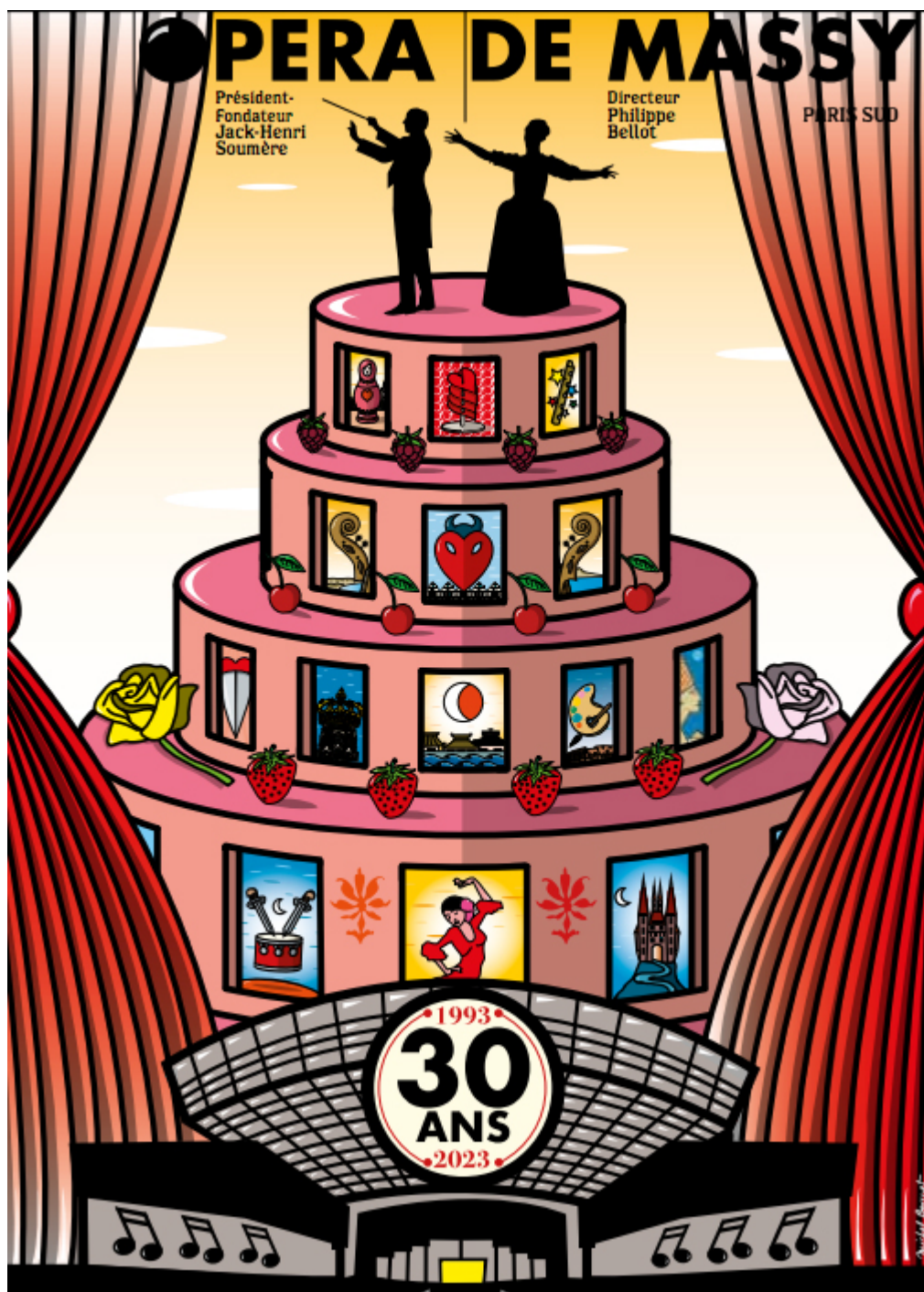
60 représentations

ABONNEZ-VOUS 2023-2024

DIALOGUES DES CARMÉLITES Poulenc
LE MARIAGE FORCÉ Molière / Lully
LA TRAVIATA Verdi
NORMA Bellini
THE FAIRY QUEEN Purcell
LA MÉLODIE DU BONHEUR Comédie Musicale
Ô MON BEL INCONNU Hahn
MON AMANT DE SAINT JEAN Le Poëme Harmonique
ORCHESTRE N° D'ÎLE-DE-FRANCE
REQUIEM DE VERDI
ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MASSY
BALLET DE L'OPÉRA N° DU CAPITOLE
RICHARD III Shakespeare
LE CARNAVAL DES ANIMAUX
ALICE Ballet en famille

[production/](#)

OPÉRA DE MASSY : la nouvelle saison 2023 – 2024, avec Xavier Adenot, directeur de la production



ROUEN, Opéra. BIZET : CARMEN version 1875 / Glassberg / Gilbert (du 22sept au 3 oct 2023)

Le cycle « Au miroir des mondes » proposé par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, révèle et interroge en cette rentrée 2023, l'inspiration étrangère dans la musique française. De nombreux compositeurs évoquent les lointaines contrées dans une langue inspirée qui indique un « essai de renouvellement de l'art national ». Ces contrées étrangères ainsi (re)découvertes et réinvesties interrogent

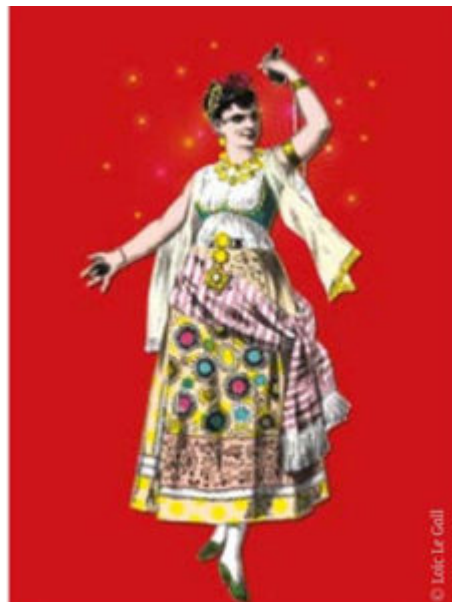


l'identité de la musique française.

Il s'agit d'un Orient fantasmé comme de cultures européennes proches ... dont au delà des Pyrénées, **le fort tempérament ibérique** à la latinité sensuelle exacerbée. Les compositeurs découvrent cette sensualité inespérée que condamnent en Occident, les bienséances de la morale bourgeoise. En témoigne toujours la réussite de la sulfureuse **Carmen de Bizet** dont la

Habanera fameuse exprime l'Espagne, mais une Espagne réinventée voire fantasmée.

CARMEN version VIENNE 1875... Rendez-vous majeur de ce cycle événement : Carmen de Bizet (**les 22, 24, 26, 28, 30 sept**, à **ROUEN, Théâtre des Arts** / Ben Glassberg, direction / Romain Gilbert, mise en scène, avec Marianne Crebassa, dans le rôle-titre et Thomas Atkins, dans celui de Don José...) – mais aussi La Montagne noire d'Augusta Holmès et Le Tribut de Zamora de Charles Gounod. Après l'exhumation des versions originales de Faust de Gounod (2018), de La Vie parisienne d'Offenbach (2021), le Palazzetto Bru

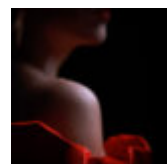


Zane propose la version de Carmen créée à Vienne le 23 oct 1875, avec la restauration des décors, des costumes et de la mise en scène d'époque, avec les récitatifs d'Ernest Guiraud.

PLUS d'infos sur CARMEN version Vienne 1975 :

<https://bru-zane.com/fr/evento/carmen/>

ROUEN, Théâtre des Arts
BIZET : Carmen
6 représentations : du 22 sept au 3 oct 2023



RÉSERVEZ VOS PLACES

<https://www.operaderouen.fr/programmation/carmen/>

Vendredi 22 septembre à 20h

Dimanche 24 septembre à 16h

Mardi 26 septembre à 20h
Jeudi 28 septembre à 20h
Samedi 30 septembre à 18h
Mardi 03 octobre à 20h

Tarif A – de 10€ à 68€

Georges Bizet : Carmen

Opéra-comique en quatre actes

Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Créé à Paris en 1875

Durée : 3h, entracte inclus – En français surtitré

Direction musicale: Ben Glassberg

Mise en scène: Romain Gilbert

Carmen: Deepa Johnny

Don José: Thomas Atkins

Micaela: Iulia Maria Dan

Escamillo: Nicolas Courjal

Frasquita: Faustine de Monès

Mercedes: Floriane Hasler

Le Remendado: Thomas Morris

Le Dancaïre: Florent Karrer

Zuniga: Nicolas Brooymans

Morales: Yoann Dubruque

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

Chœur accentus / Opéra de Rouen Normandie

Maîtrise du Conservatoire à rayonnement régional de Rouen

Télécharger ici le programme de salle Carmen de Bizet à l'Opéra de ROUEN :

https://www.operaderouen.fr/wp-content/uploads/2023/06/ORN_S23

ENTRETIEN



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la Recherche et des publications au Palazzetto Bru zane à propos du cycle « Au miroir des mondes » et de Carmen version Vienne 1875 :

[https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/)

[bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/)

**AVIGNON, Opéra Grand Avignon.
RUSALKA : les 13 et 15
octobre 2023 (Clarac &**

Deleuil / Benjamin Pionnier)

Voici un portrait de femme attachante et profonde, loyale, jusqu'au sacrifice ultime : Rusalka. Sommet de l'opéra tchèque, – à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique de Dvorak, Rusalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne, – une nymphe animale avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenůfa (1903), d'un Janáček, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.

L'amour se réalise dans les eaux de mort... Rusalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ Dvorak adapte une légende venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi le fonds des légendes nationales), serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures ... debussystes. La liquidité de la partition s'approche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguïté aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir.

Sans écarter l'onirisme ni le mystère du mythe primordial, la mise en scène de **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deleuil** déplace la tragédie de la jeune ondine « **dans un bassin de nage plus contemporain, celui des piscines olympiques** ». Belle occurrence dans la perspective des JO 2024. Mais à travers le parcours de l'ondine, sont dévoilés et le regard du jeune homme vis à vis d'un nouvel érotisme qui d'abord l'inquiète et le fascine ; et la part sacrificielle qui oblige toute jeune femme à renoncer si elle « vivre » selon sa volonté. La

beauté de l'action, qui la rend supportable, est restituée dans la fin, où Dvorak imagine les deux âmes contraintes, enfin réunis dans un dernier vertige aquatique et sombre. Nouvelle production.

DVORAK : RUSALKA, nouvelle production

AVIGNON, Opéra Grand Avignon

Vendredi 13 octobre 2023 à 20h

Dimanche 15 octobre 2023 à 14h30

Informations
Réservations

Durée : 3h

Réservez vos places directement sur le site d'Opéra Grand
Avignon :

<https://www.operagrandavignon.fr/rusalka>

Conte lyrique en trois actes. Livret de Jaroslav Kvapil d'après Friedrich de la Motte-Fouqué et Hans Christian Andersen. Créé le 31 mars 1901 au Théâtre national de Prague. Chanté en tchèque et surtitré en français

Distribution

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, costumes et scénographie :

Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil

Le Prince : Misha Didyk

La Princesse étrangère : Irina Stopina

Rusalka : Ani Yorentz Sargsyan

L'Esprit du lac : Wojtek Smilek

Ježibaba : Cornelia Oncioiu

Le garçon de cuisine : Clémence Poussin

Première nymphe : Mathilde Lemaire

Deuxième nymphe : Marie Kalinine

Troisième nymphe : Marie Karall

Le garde forestier / La voix d'un chasseur : Fabrice Alibert

Choeur et Ballet de l'Opéra Grand Avignon

Orchestre national Avignon-Provence

RUSALKA de DVORAK – quelques clés pour comprendre

Le monde léthal des eaux fatales... Dvorak le cartésien solide s'immerge dans le surnaturel fantastique et glissant de Rusalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l'échec de Rusalka, âme amoureuse qui n'empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s'écroule aussi tout un monde. L'onde est une épreuve, un miroir qui force l'âme à contempler sa propre vérité : pas toujours digne d'être comprise. Les eaux de Rusalka portent en elle la mort d'un cycle à l'agonie (comme le monde de Pelléas, déjà malade et rongée). Cette couleur mortifère est l'une des rares explorations de Dvorak dans le monde léthal des eaux fatales. □ Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l'ondine trahie, se précise surtout l'esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu'il précipite dans l'abime liquide : à la fin de l'action, les deux amants s'enfonceront dans l'encre de son royaume souverain.

Une manière de renouveler l'imagerie du mythe des amants unis dans la mort : Tristan et Yseult, que Wagner avait idéalement inscrit dans la royaume de la nuit (acte II).

LE GÉNIE DES EAUX, esprit de la musique de Dvorak. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik, c'est à dire l'ondin). Dans Rusalka, l'ondin est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être

aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher. Vivre comme les hommes, c'est souffrir. □Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Il ne prononce pas l'aveu libérateur. Et enchaîne la pauvre nymphe à son destin maudit. □Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Rusalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale le Wagner de Tristan (magie vaporeuse et irréelle de l'acte II avec le duo fameux de Tristan et Isolde). Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Rusalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent enfin : ils s'abîment dans les profondeurs d'un espace inconnu. Et leur amour fusionnel s'inscrit dans l'éternité de la mort.

Rusalka est la première production lyrique de la nouvelle saison 2023 2024 de l'Opéra Grand Avignon – **LIRE** ici notre présentation de la nouvelle saison 2023 2024 de l'Opéra Grand Avignon

: <https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2023-2024-presentation-et-temps-forts/>

**ENTRETIEN avec Etienne
Jardin, directeur de la
recherche et des publication
au Palazzetto Bru Zane à
propos de la nouvelle saison
2023 – 2024 (Au miroir des
mondes, Carmen 1875, ...)**

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et

des publication au Palazzetto

Bru Zane, Centre de musique romantique française à Venise,

répond aux questions de CLASSIQUENEWS. A l'occasion du lancement de **la nouvelle saison**

2023 – 2024, présentation des temps forts des nouveaux cycles musicaux à Venise et dans le

monde, dont « **Au miroir des**

mondes » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes dans

la musique romantique française... Pourquoi restituer

aujourd'hui l'opéra **Carmen** de Bizet dans les décor et costumes

de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la

liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence

? Quels sont les apports de deux nouvelles parutions : le

double cd « **Aux étoiles** » et le livre « **Berlioz à Paris** » ?



CLASSIQUENEWS : **Au miroir des mondes – L'un des cycles majeurs de votre nouvelle saison 2023-2024 est intitulé « Au miroir des mondes ». De quels exotismes s'agit-il ?**

ÉTIENNE JARDIN : Nous avons souhaité aborder la question de l'exotisme de manière transversale. La programmation de ce cycle concerne à la fois le domaine lyrique et la musique de chambre. Elle s'intéresse également à des influences géographiquement proches de la France – comme celle de l'Espagne, notamment – et à celles de contrées bien plus lointaines – tels le Japon ou le Moyen-Orient.

L'attrait pour l'ailleurs semble omniprésent dans le milieu

artistique parisien du XIXe siècle et va même croissant à mesure que l'on s'approche de la Première Guerre mondiale. Les moyens de transport bénéficient des grandes avancées techniques du temps, ce qui facilite les explorations et les voyages. La seconde grande vague de colonisation se joue également à cette époque et le public se trouve abreuvé d'actualités sur des pays étrangers, qu'il commence à recevoir, dès le milieu du siècle, sous forme de récits imagés dans des journaux comme L'Illustration puis Le Monde illustré. Les expositions universelles qui ont lieu à Paris (1855, 1867, 1878, 1889 et 1900) amplifient encore cet engouement pour l'exotisme. Ce dernier est exploité par les promoteurs d'opéra. En plaçant l'action des œuvres lyriques aux antipodes, on peut proposer aux spectateurs – via les décors et les costumes – une représentation vivante de ces pays lointains, annoncée comme la plus authentique possible. Reste alors à s'interroger sur l'authenticité de la musique qui accompagne ces productions : utilise-t-on véritablement des éléments des cultures étrangères pour chanter ces pays ou reste-t-on dans le périmètre de l'art musical européen ?



© Matteo De Fina / portrait d'Etienne Jardin

CLASSIQUENEWS : De quelle façon ce goût des ailleurs a-t-il renouvelé la musique française ?

ÉTIENNE JARDIN : Il semble évident que le renouvellement esthétique qui en découle s'est effectué très progressivement. L'exotisme musical est en premier lieu un élément de coloration mélodique : l'ornementation ou le recours ponctuel au système modal situe le propos musical « ailleurs » sans qu'il soit possible d'identifier très clairement la région de provenance de l'emprunt en question. Par exemple, Camille Saint-Saëns réemploie de mêmes motifs pour chanter le Bosphore (dans la mélodie Désir d'Orient) et le Japon (dans l'ouverture de La Princesse jaune). Tant que l'ailleurs relève du concept avant d'être une réalité vécue, l'exotisme s'apparente à un traitement cosmétique. Cependant, au tournant du XXe siècle, avec l'accélération des échanges, la possibilité de séjours prolongés à l'étranger et, surtout, un nouveau regard porté sur le lointain, les musiques extraeuropéennes vont être prises plus au sérieux. La fascination de Claude Debussy pour les gamelans entendus à l'Exposition universelle de 1889 est sans doute l'exemple le plus connu, mais il s'inscrit dans un mouvement plus large d'artistes qui souhaitent sortir de l'esthétique romantique en trouvant de nouvelles sources d'inspiration. Parallèlement à un retour aux mélodies populaires des régions françaises, des compositeurs se tournent vers l'étranger pour dépasser les limites harmoniques et rythmiques du système européen.

CLASSIQUENEWS : Dans le cas de Carmen, dans quel but restituer les costumes et les décors de la création ?

ÉTIENNE JARDIN : La réalisation de costumes et de décors calqués sur ceux de la première représentation de l'opéra, en 1875, s'inscrit dans un projet qui est parti des recherches

sur la mise en scène lyrique au XIXe siècle, que le Palazzetto Bru Zane accompagne depuis sa création (en soutenant notamment les travaux de Michela Niccolai ou de Rémy Campos et Aurélien Poidevin). Il nous paraissait étonnant que ces grandes avancées sur la connaissance des pratiques historiques ne trouvent aucun écho sur les scènes lyriques actuelles en France.

« ... pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ? »

Il est vrai que le monde de l'opéra a beaucoup changé depuis l'époque romantique : le metteur en scène tient aujourd'hui une place prédominante, alors que ce type d'emploi n'existait pas à l'époque. Fixée par le régisseur du théâtre, en concertation avec les librettistes et le compositeur, la mise en scène d'un opéra ne devait surtout pas être réinventée à chaque reprise, mais, au contraire, être reproduite à l'identique en se basant sur la scénographie du soir de la première. Des livrets de mise en scène, des planches de costumes et des dessins de décor circulaient donc avec les partitions en France et à l'étranger afin de rendre possible cette duplication. Plutôt que de nous résigner à considérer ces documents comme étant d'un autre temps, nous avons fait le choix de les utiliser afin de tester leur pertinence aujourd'hui. Les partitions connaissent des « éditions scientifiques » qui vont au plus proche de l'histoire des œuvres, des orchestres proposent des auditions sur instruments historiques : pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ?

CLASSIQUENEWS : Que révèle de nouveau cette restauration « visuelle » de Carmen ?

ÉTIENNE JARDIN : La principale révélation reste évidemment à venir et dépend de l'avis que le public de Rouen portera sur le spectacle. Nous espérons que leur enthousiasme ne s'arrêtera pas à la satisfaction d'assister à une curiosité historique, mais bien qu'il jubile pleinement devant cette proposition esthétique. On saurait alors qu'une telle production peut satisfaire les spectateurs contemporains.

Dans le processus de création de cette Carmen, certains éléments qui paraissaient très abstraits dans les documents d'archives se sont également révélés des défis importants. Par exemple, le soir de la première à l'Opéra-Comique, chaque acte était suivi d'une pause allant de 30 à 45 minutes, ce qui s'explique par la nécessité de changer des praticables sur scène. Il est hors de question aujourd'hui de reproduire de tels entractes dont le public n'a vraiment plus l'habitude. Il a donc fallu trouver des solutions pour passer rapidement d'un décor de l'acte I sur lequel se trouve un pont praticable, à celui de l'acte II où l'on trouve une balustrade occupée par des choristes.

Enfin, l'une des grandes questions relatives à cette production était la place que le metteur en scène pouvait prendre. Étant donné qu'il s'agit aujourd'hui d'une figure de créateur, qu'advierait-il quand on lui proposerait d'appliquer à la lettre un livret de mise en scène historique. Le travail avec Romain Gilbert nous a prouvé que ces conditions n'annihilaient pas du tout le rôle du metteur en scène : s'il travaille effectivement sous contrainte, il conserve néanmoins un large espace pour exprimer sa vision de l'ouvrage, notamment au travers de la direction des chanteurs.

CLASSIQUENEWS : Que dévoilent les récitatifs d'Ernest Guiraud ?

ÉTIENNE JARDIN : Les récitatifs d'Ernest Guiraud ne dévoilent rien qui ne soit déjà bien connu. La version qu'il a arrangée dès 1875 pour faciliter la circulation de Carmen dans le monde entier – en remplaçant les dialogues parlés de la création par des récitatifs – a été maintes fois enregistrée. Elle a été choisie ici par l'équipe artistique du Palazzetto Bru Zane pour des raisons à la fois pratiques (de facilité de casting) et de diffusion. Car si cette Carmen part en tournée, ce sont la mise en scène, les décors et les costumes qui voyageront : chaque opéra qui la reprendra pourra choisir ses interprètes.

CLASSIQUENEWS : A propos des parutions prochaines, en quoi l'album à paraître « Aux étoiles » s'inscrit-il dans le cycle « Au miroir des mondes » ? Quels sont les œuvres ainsi révélées ?

ÉTIENNE JARDIN : Certains des titres enregistrés dans ce double album de poèmes symphoniques français enregistré par l'Orchestre National de Lyon sous la direction de Nikolaj Szeps-Znaider se rapportent directement à la thématique de l'exotisme au tournant du XXe siècle. Istar de Vincent d'Indy s'inspire d'une légende assyrienne, Le Rêve de Cléopâtre de Mel Bonis évoque l'Égypte, España de Chabrier nous fait traverser les Pyrénées. De manière plus générale, cette publication témoigne de la vivacité du genre symphonique en France à partir des années 1870. Sous l'impulsion de Camille Saint-Saëns, ces courtes pièces « à programme » pour orchestre ont dynamisé les programmations de concert à Paris et on aurait tort de ne retenir que la Danse macabre ou L'Apprenti Sorcier de ce corpus foisonnant.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile le prochain livre « Berlioz à Paris » ? Le compositeur français est-il aussi incompris, isolé, écarté qu'il a bien voulu l'écrire toujours ?

ÉTIENNE JARDIN : Il ne faut jamais prendre ce qu'écrit Hector Berlioz au pied de la lettre. Sa prose est subtile, mordante et souvent très drôle, mais il prend de grandes libertés avec la réalité et possède une tendance à l'exagération qui a été maintes fois prouvée. Le livre collectif Berlioz et Paris, dirigé par Cécile Reynaud, s'intéresse bien sûr à la relation de Berlioz avec le public parisien, mais ne se limite pas à cette approche. La trentaine d'études qu'il regroupe se penche sur ce qui se joue entre un artiste et la ville dans laquelle il réside : comment se situe-t-il vis-à-vis de ses institutions ? Comment les différents lieux de la cité ont pu l'inspirer ou modeler son écriture musicale ? Quels ont été les contemporains qu'il y a croisés ? Et aussi comment la capitale française se souvient-elle du compositeur ?

Propos recueillis en septembre 2023

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 –
2024 du PALAZZETTO BRU ZANE :

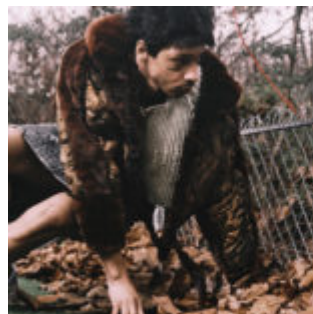
<https://www.classiquenews.com/palazzetto-bru-zane-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-faure-et-ses-eleves-edouard-lalo-theodore-dubois/>

VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS...

GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève

La nouvelle saison 2023 – 2024 du GTG Grand-Théâtre de Genève

se révèle à nouveau
passionnante, surprenante,
annonciatrice de belles
rencontre. Le fil rouge jusqu'au
printemps 2024 en est « **Jeux de
pouvoir** », une thématique qui
traverse tout le cycle lyrique
et musical (sans omettre les 4



Saison 23-24

Pouvoir

ballets programmés par le directeur du Ballet, Sidi Larbi Cherkaoui), et qui permet de produire un lien entre les différentes propositions tout au long de la saison 2023 – 2024.

Dans le contexte géopolitique exacerbé par la guerre en Ukraine, la thématique ainsi mise en avant prend un relief particulier ; elle montre combien les œuvres du répertoire et la création événement à l’affiche de cette nouvelle saison 2023 – 2024 (« Justice »), permettent de chercher (et peut-être trouver) le sens, d’analyser avec le discernement qui s’impose, la complexité souvent déconcertante voire anxiogène de notre monde actuel.

Grand Théâtre de Genève, saison 2023 – 2024

**De Don Carlos à la trilogie Tudor,
de « Justice » à Idomeneo...
Jeux de pouvoir**



Saison 23-24

Pouvoir

Révélateurs des jeux de pouvoir, les opéras ainsi à l'affiche, en particulier **Don Carlos de Verdi** en ouverture de saison, puis à son extrémité (en conclusion de la nouvelle saison) **la Trilogie Tudor de Donizetti** (Anna Bolena, Maria Stuarda, Roberto Devereux) ; sans omettre la création mondiale « **Justice** » d'Hèctor Parra qui offre un éclairage contemporain post-colonialiste entre anciens et nouvelles puissance coloniales, faisant entendre la voix des victimes qui, elles, sont dépossédées du pouvoir.

A travers la succession des productions lyriques, se précisent d'autres thèmes que les jeux de pouvoirs induisent de façon collatérale : **opposition entre père et fils** (entre Carlos et Philippe II dans Don Carlos ; entre Idomeneo et son fils Idamante...) ; c'est aussi la soumission contrainte, recherchée au divin, réactivant la relation souvent conflictuelle, toujours hyperactive **entre divin et humain** (Saint-François

d'Assise de Messiaen)...

La Danse s'invite aussi dans cette réflexion critique, soucieuse du sens ; le regard que porte le chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui** met plutôt en lumière le pouvoir des énergies du corps ; celui des forces autour du corps, en particulier celles environnantes dans la Nature ; confrontation, interaction à l'image de l'aimantation double, féminin / masculin ... jeu mouvant des énergies qui s'imbriquent et se heurtent parfois. Ainsi cette saison, ce ne sont pas 3 ballets, mais ... 4 (!) que propose le GTG Grand Théâtre de Genève.

TEMPS FORTS LYRIQUES

2 productions événements

DON CARLOS

Don Carlos de Verdi (**jusqu'au 28 sept 2023**) est présenté dans la version française (créée à Paris, en 1867) – l'enjeu est politique avec un pouvoir qui s'oppose à la libération des flamands ; Verdi y évoque clairement l'oppression d'un pouvoir autoritaire, celui du Roi d'Espagne, Philippe II, « piloté » par la figure du Grand Inquisiteur, inflexibles quant à l'indépendance d'une nation; c'est aussi un drame familial qui oppose le père et le fils ; – la mise en scène (avec vidéo et décor impressionnant) fixe l'omnipotence d'un



pouvoir monarchique autoritaire. Ce Don Carlos marque aussi la poursuite du cycle « grand opéra à la française », sous la direction de Marc Minkowski.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/don-carlos/>

LIRE aussi notre présentation de DON CARLOS au GTG Grand Théâtre de Genève :

<https://www.classiquenews.com/geneve-grand-theatre-nouveau-don-carlos-de-verdi-minkowski-l-steier-du-15-au-28-sept-2023/>

TRILOGIE TUDOR

Le GTG affiche en fin de saison, la tragédie lyrique **Roberto Devereux** de Gaetano Donizetti (**31 mai – 30 juin 2024**), probablement le moins connu et pourtant musicalement parmi les plus belles partitions de Donizetti ; Ce dernier volet créé à Naples en 1837, ferme la trilogie des opéras Tudor du compositeur romantique italien ; le cast réunit entre autres : Elsa Dreisig, Stéphanie d'Oustrac, Nicola Alaimo (qui avait chanté aussi Nabucco à la fin de la saison précédente) – Ce dernier volet referme ainsi le parcours de la Reine Elisabeth Ière à travers les 3 opéras dans une vision sombre voire fantomatique, où s'affirma aussi la présence de la modernité (avec un dispositif vidéo développé).

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/roberto-devereux/>

autres temps forts

Pour NOËL 2023, **Le Chevalier à la Rose / Der Rosenkavalier** (1911) de Richard Strauss occupe l'affiche du 13 au 26 déc

2023, dans une nouvelle production conçue par le comédien viennois Christoph Waltz (13-26 déc 2023) : il jouait le méchant dans le dernier James Bond après avoir entre autres travaillé pour Tarentino... Ici, l'aristocratie est confrontée aux « nouveaux riches » – Christoph Waltz soigne particulièrement le profil de chaque personnage grâce à un travail spécifique avec les chanteurs... Avec Maria Bengtsson, Michèle Losier, Bo Skovhus... Jonathan Nott et l'Orchestre de la Suisse Romande.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/>

MARIA DE BUENOS-AIRES

L'Opéra-tango d'Astor Piazzolla, Maria de Buenos-Aires (**27 oct – 5 nov 2023**), est un opéra tangista (créé en mai 1968 – première genevoise) particulièrement prenant, autant par ses rythmes argentins que son sujet tragique, bouleversant ; le metteur en scène Daniele Finzi Pasca revient à Genève après « Einstein on the beach » – La production comprend la collaboration d'une chanteuse argentine (Raquel Camarinha), des acrobates danseurs, les chœurs et les musiciens de la Haute école de musique de Genève, que rejoignent plusieurs solistes du tango (bandonéon).

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/maria-de-buenos-aires/>

JUSTICE de Hèctor Parra (22-28 janv 2024)

L'action portée par le livret de Fiston Mwanza Mujila, évoque un accident déplorable dont est responsable une multinationale au Congo, provoquant de nombreuses victimes ; l'œuvre souligne l'opposition entre la multinationale et le gouvernement

opprimant le peuple et les ONG qui les soutiennent. L'opéra en création fait appel à un guitariste congolais qui travaille avec le compositeur dont la musique à la fois imaginative et « atmosphérique », s'inspire des motifs congolais, tout en explicitant sa dimension onirique entre réalité et fiction. Création mondiale.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

IDOMENEO (21 fév au 2 mars 2024)

Sidi Larbi Cherkaoui assure la mise en scène de cette nouvelle production du drama per musica de Mozart. Le chorégraphe, artiste associé ??? de l'Opéra de Genève, travaille avec la plasticienne japonaise Chiharu Shiota ; celle ci élabore tout un réseau de ficelles rouges qui suscite l'imaginaire pour créer les espace de l'action – Ces ficelles sont utilisées par les danseurs – l'approche souligne l'emprise des dieux ; elle interroge la relation du père (Idomeneo, roi de Crète) et son fils Idamante et dévoile aussi ce en quoi parce qu'il refuse de transmettre le pouvoir à son fils, Idomeneo suscite la tragédie et le désordre. La transmission du pouvoir est aussi dévoilée dans la relation de Don Carlos et de son père dans l'opéra de Verdi qui ouvre la saison. Pour cette nouvelle production, Sidi Larbi Cherkaoui sollicite une troupe spécifique (comme Pelléas et Mélisande alors réalisé en plein covid) : quelques danseurs aident les chanteurs à se mouvoir dans un monde qui évolue en permanence – Ce travail entre la danse et les arts plastiques s'annonce prometteur ; Avec entre autres Stanislas de Barbeyrac (Idomeneo) et Lea Desandre (Idamante)... Instrumentistes de la Cappella Mediterranea, sous la direction de Alarcon Leonardo García Alarcón (que l'on avait salué la saison précédente pour son travail sur Atys, avec le chorégraphe Angelin Preljocaj).

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/idouenee/>

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE (11-18 avril 2024)

Nouvelle production – Le divin d'Idoueneo se retrouve aussi dans Saint-François d'Assise d'Olivier Messiaen (créé à l'Opéra Bastille à Paris en nov 1983) – production initialement programmée en 2020 mais annulée à cause du covid. Le regard du metteur en scène algérien Adel Abdessemed promet d'être aussi puissant que personnel car il a lui-même été sauvé par des prêtres... La musique prenante du croyant Messiaen crée un opéra testament, à la fois spirituel et intime qui chante la beauté du monde et le mal qui le dévore tout autant... Adel Abdessemed dont c'est la première mise en scène d'un opéra, aiguise le chant des contraires, « entre paix et adoration, entre espoir et damnation, entre enfer et ciel. L'enfer pénètre chaque particule de la cellule de l'être en société et, dans le propos de l'artiste, seul le ciel est là comme antidote contre tous les phénomènes barbares de notre temps. »

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/saint-francois-dassise/>

Présentation vidéo de la nouvelle saison 2023 – 2024 du GTG Grand Théâtre de Genève, par **AVIEL CAHN**, directeur général :



Présentation et intervention : **Aviel Cahn**, directeur général, **Sidi Larbi Cherkaoui**, directeur du Ballet, et **Clara Pons**, dramaturge

la DANSE au GTG Grand Théâtre de Genève
saison 2023 – 2024
4 BALLETS

toutes les infos sur la saison ballets du GTG :
<https://www.gtg.ch/saison-23-24/?filter=ballet>

ELEMENTS (18-22 nov 2023)

Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet du GTG Grand Théâtre de Genève regroupe 3 pièces Noetic, Faun et Boléro (conçu avec Damien Jalet, créé à Paris en 2013) : les 3 morceaux en une même soirée, partage une même thématique, celle de la représentation de l'énergie qui existent autour de nous ; galactique et cosmique dans le « Boléro » ; éthérée dans « Noethic » (comme l'eau) ; à la fois plus charnel et panthéiste avec le couple du Faune et de la nymphe, dans la forêt dans « Faun » (où la nature se révèle omniprésente) – Musiques de Debussy, Ravel (Orchestre de Suisse Romande) – Ce premier volet chorégraphique est aussi une grande soirée symphonique.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/elements/>

PLANET (WANDERER) : 8, 9, 10 mars 2024

Le ballet invité de la saison est celui de Damien Jalet (artiste associé): Planet (Wanderer) créé à Paris, (Chaillot, Th National de la Danse en 2021). D'un spectacle où des humains subissent une matière qui s'écoulent sur eux, le chorégraphe éclairent la résistance des corps opprimés, dans une rencontre avec le plasticien Kohei Nawa...

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/planet-wanderer/>

OUTSIDER (3, 4, 5 mai 2024)

Rachid Ouramdane (directeur du Centre National de la Danse, Chaillot, à Paris) présente son ballet « Outsider » en création mondiale à Genève. Un regard sur le défi et les limites : ceux de sportifs de haut niveau qui se mêlent aux danseurs pour exprimer les performances du corps. Musique de Julius Eastman par les jeunes pianistes de la HEM qui jouent

les pièces lyriques et martiales du compositeur américain – ballet en partenariat avec La Plage.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/outsider/>

FORCES (12, 14, 15 et 16 juin 2024)

Le spectacle réunit deux ballets : « Busk » d'Aszure Barton, et « Strong » de Sharon Eyal – Dans une énergie féminine, les deux pièces partagent cette capacité à la grande virtuosité rythmique qui éprouve le corps et les conduit jusqu'à transcender l'action et l'espace ; « fragilité, tendresse, résilience » imprime à Busk sa capacité à exposer toutes les nuances du psychisme humain qu'il s'agisse du groupe ou de l'individu. Sharon Eyal chorégraphie 17 danseurs envoûtés dont la force est dans le groupe et tout autant dans la solitude.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/forces/>

PLUS D'INFOS : sur le site du GTG Grand Théâtre de Genève
VOIR aussi la présentation de la nouvelle saison 203 – 2024

« Jeux de pouvoir », ici :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/jeux-de-pouvoir/>

VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE :

nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS...

Pour sa nouvelle saison 2023-2024, le Palazzetto Bru Zane déploie une double thématique : « voyages et hommages ». C'est le propre du Centre de musique romantique française basé à Venise, que d'élargir toujours ses champs de recherche dédiée à la musique française du « grand XIX^e siècle » (XIX^e et premier XX^e siècle), tout en assurant aussi son rayonnement partout dans le monde.



Festivals et cycles à Venise (« Au miroir des mondes », du 23 sept au 27 oct 2023 dédié aux exotismes dans la musique française) ; rendez-vous internationaux (Paris où a lieu son Festival d'automne ; en Allemagne, aux Pays-Bas, en Hongrie, jusqu'au Québec...) jalonnent ainsi une

programmation particulièrement riche qui entre autres temps forts, commémore également le bicentenaire de la naissance d'Édouard Lalo (1823), ainsi que le centenaire de la mort de Gabriel Fauré et de Théodore Dubois (tous d'eux décédés en 1924).

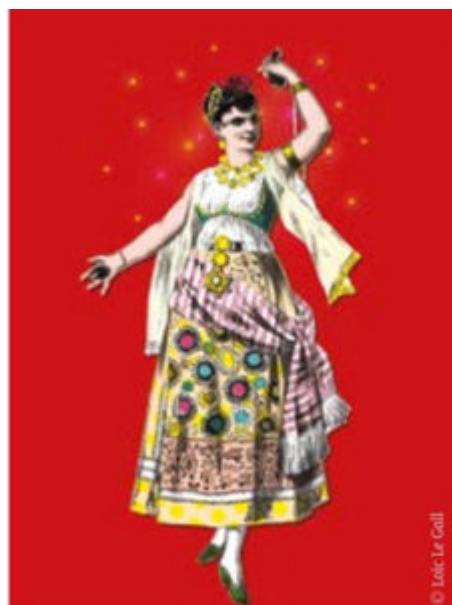
CONSULTEZ ici l'intégralité de la brochure (présentation des cycles et festivals, détail des programmes des concerts et opéras : <https://bru-zane.com/fr/scopri/la-stagione-2023-2024/>

AU MIROIR DES MONDES
23 sept – 27 oct 2023



Premier temps fort, le cycle « Au miroir des mondes » révèle et interroge l'inspiration étrangère dans la musique française. De nombreux compositeurs évoquent les lointaines contrées dans une langue inspirée qui indique un « essai de renouvellement de l'art national ». Ces contrées étrangères ainsi (re)découvertes et réinvesties interrogent l'identité de la musique française. Les compositeurs découvrent cette sensualité inespérée que condamnent en Occident, les bienséances de la morale bourgeoise. En témoigne toujours la réussite de la sulfureuse **Carmen de Bizet** dont la Habanera fameuse exprime l'Espagne, mais une Espagne réinventée voire fantasmée.

CARMEN version VIENNE 1875... Rendez-vous majeur de ce cycle événement : Carmen de Bizet (**les 22, 24, 26, 28, 30 sept**, à **ROUEN, Théâtre des Arts** / Ben Glassberg, direction / Romain Gilbert, mise en scène, avec Marianne Crebassa, dans le rôle-titre et Thomas Atkins, dans celui de Don José...) – mais aussi La Montagne noire d'Augusta Holmès et Le Tribut de Zamora de Charles Gounod. Après l'exhumation des versions originales de Faust de Gounod (2018), de La Vie parisienne d'Offenbach (2021), le Palazzetto Bru



Zane propose la version de Carmen créée à Vienne le 23 oct 1875, avec la restauration des décors, des costumes et de la mise en scène d'époque, avec les récitatifs d'Ernest Guiraud.

PLUS d'infos sur CARMEN version Vienne 1975 :

<https://bru-zane.com/fr/evento/carmen/>

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec Etienne Jardin, directeur de la Recherche et des publications au Palazzetto Bru zane à propos du cycle « Au miroir des mondes » et de Carmen version

Vienne 1875 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bruzane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/>



Concert au Palazzetto Bru Zane à Venise © Matteo Da Fina

FESTIVAL A VENISE... Volet de ce cycle dédié aux exotismes, le festival à Venise qui a lieu **du 23 sept au 27 oct 2023,**

favorise **mélodies, musique de chambre et récitals de piano** :
« Voyage onirique » le 23 sept (airs et duos de David, Halévy, Delibes, Dubois... avec Jodie Devos, soprano et Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano accompagnées par François Dumont, piano) ; « Deux pianos sur les routes » (Saint-Saëns, Massenet, Bonis, Chaminade,... par Guillaume Bellom et Ismael Margain, pianos, le 24 sept) ; « soirs étrangers », le 12 oct : œuvres pour violoncelle et piano de Boisdeffre, Vierne, Liszt, Tolbecque, Ravel... par Louis Rodde, violoncelle et Gwendal Giguelay, piano ; le 19 oct, programme « D'est en ouest » : œuvres pour violon, violoncelle et piano de Bonis, Lalo, Cras, Saint-Saëns... par le Trio Zeliha ; « Sur les bords de la Méditerranée » le 27 oct : œuvres pour piano à 4 mains de Saint-Saëns, Fauré, Chaminade, Bonis, Ravel... par les sœurs Bizjak, piano. PLUS D'INFOS sur le Cycle « Au miroir des Mondes », présentation du festival :



<https://bru-zane.com/fr/evento/presentazione-del-festival-7/>

PROCHAINS CD... En complément des concerts, le Palazzetto Bru Zane annonce cet automne, plusieurs parutions discographiques en liaison avec sa thématique « Au miroir des mondes » : le programme « Aux étoiles » / poèmes symphoniques français (Orch. National de Lyon / Niklaj Szeps-Znaider, direction – annoncé en octobre 2023); Mélodies persanes et œuvres de Berlioz et Ravel (Orch Philharmonique de Monte-Carlo / Kazuki Yamada, direction, avec Marie-Nicole Lemieux, contralto) – à paraître aussi prochainement.

VOLET OPÉRAS : Lalo, Holmès, Gounod

Le cycle « Au miroir des mondes » offre aussi un hommage à

Édouard Lalo (1823 – 1892), dans le cadre du bicentenaire de sa naissance en 2023 : Concerto pour violoncelle (Sol Gabetta, violoncelle / Orch Philh. de Radio France, Mikko Franck), les 20 oct (Paris, Philharmonie), 23 (Vienne, Wiener Konzerthaus), 24 (Munich, Isarphilharmonie), 25 (Hambourg Elbphilharmonie), 27 (Cologne, Kölner Philharmonie), 28 (Düsseldorf, Tonhalle), Francfort (Alte Oper), couplé avec Alborada del gracioso, Suite n°2 de Daphnis et chloé de Ravel, Trois femmes de légende de Mel Bonis.

Le Palazzetto Bru Zane affiche aussi l'opéra de Lalo, **Le Roi d'Ys** (créé en mai 1888 au Théâtre du Châtelet de Paris), partition majeure composé à 65 ans (en version de concert, les 11 janv 2024 à Budapest/ Müpa ; puis le 3 fév 2024 à Amsterdam / Concertgebouw). 2023 marque les 200 ans d'Édouard Lalo : ce « Roi d'Ys » donné à Budapest et Amsterdam est le jalon complémentaire au premier focus dédié au compositeur en 2015.

Outre Carmen et le focus Lalo, le cycle « Au miroir des mondes » offre plusieurs autres rendez-vous lyriques. D'abord, la recreation de l'opéra d'**Augusta Holmès**, « **La Montagne noire** », créé à l'Opéra de Paris en fév 1895, alors en plein wagnérisme. Musique et livret (de la compositrice) évoquent au XVIIè pendant la Guerre de Trente Ans, la lutte d'un chef de guerre, entre devoir et amour (les 13, 19, 24 janv 2024, puis 17 fév, 11 avril, 10 mai 2024 à Dortmund, Theater).

Puis à l'Opéra de **Saint-Étienne**, c'est **Le Tribut de Zamora de Gounod** (créé à l'Opéra de Paris en avril 1881) qui après avoir été enregistré dans la collection de livres disques « Opéra français » du Palazzetto Bru Zane, tient l'affiche dans la mise en scène de Gilles Rico, sous la baguette d'Hervé Niquet : les 3 et 5 mai 2024.

FESTIVAL DE PRINTEMPS A VENISE :
Fauré et ses élèves
23 mars – 23 mai 2024



Au printemps 2024 à Venise, le Palazzetto Bru Zane accueille son festival **Gabriel Fauré (et ses élèves)**, du **23 mars au 23 mai 2024** : l'œuvre du maître, salué par la génération de Ravel comme un parrain, s'impose à juste titre ; au programme, sa musique de chambre et ses mélodies confrontées avec celles de ses disciples (participant à sa classe de composition au Conservatoire, ouverte dès 1896) : Schmitt, Koechlin, Enesco, Nadia Boulanger, Roger-Ducasse, Ravel.... sans omettre Juliette

Toutain qui obtient en 1903, que le Prix de Rome soit (enfin) ouvert aux compositrices ! Pour tous, Fauré transmet une exigence, un idéal qui inspire chaque sensibilité.

FAURÉ, UN MAÎTRE POUR TOUS... Fauré, formé à l'école Niedermeyer, se destine d'abord à la musique d'église comme le rappelle son sublime Requiem. Il donne l'ampleur de son génie dans l'intime et l'introspection pudique, ainsi dans ses (111) mélodies dont la musique mieux que les mots, exprime chaque sentiment profond ; ainsi sa prodigieuse musique de chambre qui renouvelle avec Franck et Saint-Saëns (son professeur), l'art français : Sonate pour violon n°1 (1877), Quatuor avec piano n°1 (1880), Quintette avec piano n°2 (1921)... Avec César Franck, à l'heure de la III^e République, Fauré forme toute une génération de compositeurs appelés à marquer le renouveau de l'art français au XX^e siècle.

Après une présentation du Festival Fauré à Venise (14 mars 2024) : le Palazzetto Bru Zane propose en son sein ou dans d'autres lieux vénitiens (Scuola Grande San Giovanni Evangelista, Auditorium Lo Squero,...), 7 concerts fauréens de quoi illustrer brillamment l'idéal fauréen dans la Cité des Doges ; entre autres rvs immanquables : œuvres pour quatuors à cordes et piano de Fauré et Roger-Ducasse (le 23 mars par le Quatuor Strada) ; mélodies par Cyrille Dubois, ténor et Tristan Raes, piano (24 mars) ; « Fauré et Enesco, maître et élève (13 avril), œuvres pour violoncelle et piano (Duo Domo, le 7 mai) ; la mélodie au temps de Fauré par les artistes de l'Académie de l'Opéra de Paris (le 16 mai) ; enfin Trios à cordes et piano (Fauré et Boëllmann par l'ensemble de musique de chambre de l'Accademia Teatro alla Scala, le 23 mai 2024).

Mais plusieurs concerts complémentaires célèbrent aussi **Fauré**
en France :

La Philharmonie de PARIS ouvre le bal dès le 27 janv 2024 (à 18h : « Fauré ou le dernier amour », avec Pascal Quignard, récitant et Aline Piboule, piano : évocation de la liaison entre Fauré et Marguerite Hasselmans), puis à 20h : musique de chambre par le Quatuor Strada (Quintettes avec piano n°1 et 2 ; Quatuor à cordes – Simon Zaoui, piano). Le 5 avril : Shylock, Berceuse, Les Roses d'Ispahan, Clair de lune, Requiem, Tarentelle ... par l'Orchestre de chambre de Paris (Laurence Equilbey, direction) avec Sandrine Piau, soprano / Julien Dran, ténor / Tassis Christoyannis, baryton (couplés avec des œuvres de Massenet et Saint-Saëns (Danse macabre dans sa version avec voix).

TOULOUSE affiche le 28 mars 2024 (Halle aux grains), plusieurs mélodies de Fauré, couplées avec Les Sept Paroles du Christ en croix de César Franck (Orchestre National du Capitole de Toulouse / Ariane Matiakh, direction).

Puis l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille (le 23 mai 2024) propose un récital dans le thème : « la mélodie au temps de Fauré », mélodies de Fauré et ses élèves (par les artistes de l'Académie de l'Opéra de Paris (concert donné au Palazzetto Bru Zane, le 16 mai précédent).



Au Québec, Fauré sera tout autant célébré, avec l'œuvre de celui qui la précédé au poste de directeur du Conservatoire de Paris : Théodore Dubois, un nom déjà bien connu pour les festivaliers familiers du Palazzetto Bru Zane ; un précédent festival lui avait été dédié à Venise, révélant le raffinement d'une écriture perfectionniste (Festival Palazzetto Bru Zane Canada, de juillet 2023 à mai 2024 : 9 concerts à Saint-Irénée, Québec, Montréal). Plus d'infos ici : <https://bru-zane.com/fr/ciclo/palazzetto-bru-zane-canada/>

Le FESTIVAL PALAZZETTO BRU ZANE PARIS Du 3 au 26 juin 2024

Après un festival parisien qui leur était dédié, les compositrices romantiques conservent une place de choix (œuvres de Henriette Renié, Mel Bonis). Le prochain **festival du Palazzetto à Paris (11ème édition, du 3 au 26 juin 2024)** poursuit ainsi le cycle de résurrections avec les Contes fantastiques de Juliette Dillon, inspirée par ETA Hoffmann (le 3 juin, par Jean-Frédéric Neuburger, piano)

Parmi les autres programmes prometteurs, le 4 juin à l'Amphithéâtre de la Cité de la musique, concert « Belle Époque », soulignant la vitalité de l'inspiration des compositrices d'alors, inspirées par le dialogue violoncelle / piano : œuvres d'Henriette Renié, Lili Boulanger (D'un soir triste), Mel Bonis, Nadia Boulanger (par Victor Julien-Laferrière, violoncelle / Théo Fouchenneret, piano).

Puis l'Auditorium de Radio France programme un « Gala Fauré » le 13 juin 2024 ; au programme :

Pelléas et Mélisande, Ballade pour piano et orchestre, Fantaisie pour piano et orchestre, Elégie pour violoncelle et orchestre par Aurélienne Brauner, violoncelle / Lucas Debargue, piano / l'Orchestre National de France / Marzena Diakun, direction.

Enfin, le TCE affiche son « Gala Belle Époque » où figure Mel Bonis (Danse sacrée) aux côtés de



Dubois, Massenet, Saint-Saint-Saëns (Orch de Chambre de Paris
/ Fabien Gabel, direction, avec Marie-Nicole Lemieux,
contralto: le 26 juin 2024). PLUS D'INFOS sur le FESTIVAL
PALAZZETTO BRU ZANE PARIS :
<https://bru-zane.com/fr/festival/11-festival-palazzetto-bru-zane-paris/>



Concert ou conférence au Palazzetto Bru Zane à Venise © Matteo Da Fina

DIFFUSION INTERNATIONALE, les opéras en tournée... En version scénique, s'affirment tout autant « **Fausto** » de **Louise Bertin**, (dévoilé à l'été 2023 au concert) à Essen ; comme **La Fille de Madame Angot** de **Charles Lecocq**, (publié en 2021 en livre-disque dans la collection « Opéra Français »), tient l'affiche de l'Opéra-Comique (automne 2023). Également en tournée, les productions déjà applaudies : *La Vie parisienne*, **Ô mon bel inconnu**, *Le 66 !* ; sans omettre la soirée café-concert (« ***On aura tout vu, une nuit au café-concert*** », conçue par le ténor Flannan Obé, Ferme de Ville Favart, le 22 oct 2023, puis les 9, &à, 11 fév 2024 au Palazzetto Bru Zane, Venise).

PALAZZETTO BRU-ZANE **saison 2023 – 2024**

Toutes les infos, les programmes, la brochure en ligne :
<https://bru-zane.com/fr/>

PALAZZETTO
BRU ZANE

23-24



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

ENTRETIEN

LIRE aussi [notre entretien avec Etienne Jardin](#), directeur de

la recherche et des publication
au Palazzetto Bru Zane, Centre
de musique romantique française
à Venise, répond aux questions
de CLASSIQUENEWS. A l'occasion
du lancement de la nouvelle
saison 2023 – 2024, présentation
des temps forts des nouveaux
cycles musicaux à Venise et dans
le monde, dont « Au miroir des



mondes » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes
dans la musique romantique française... Pourquoi restituer
aujourd'hui l'opéra Carmen de Bizet dans les décor et costumes
de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la
liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence
de la réalisation ? Quels seront apports de deux nouvelles
parutions : le double cd « Aux étoiles » et le livre « Berlioz
à Paris » ? :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/>



**Etienne Jardin, directeur de la recherche et des Publications
du Palazzetto Bru Zane © Matteo Da Fina**

*ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et
des publication au Palazzetto Bru Zane à propos de la*

*nouvelle saison 2023 – 2024 (Au miroir des mondes, Carmen
1875, ...)*

**COLOGNE. Opéra de Cologne /
Oper Köln – Saison lyrique
2023 – 2024 (Temps forts).**

La nouvelle saison lyrique de l'Opéra de Cologne s'annonce passionnante, s'ouvrant avec un grand opéra post romantique et fantastique, **La**

Femme sans ombre / Die Frau Ohne

Schatten, redoutable défi pour

l'orchestre et les chanteurs mais aussi

les metteurs en scène (à partir du 15

sept) – composé pendant la première

guerre mondiale, l'action relève du conte

flamboyant et féerique mais aussi

initiatique, prônant les plus belles

valeurs telles que la compassion et la

fraternité... Nouvelle production – 6 représentations jusqu'au

11 octobre 2023 – LIRE ici notre présentation de La Femme sans

ombre à l'Opéra de Cologne :

<https://www.classiquenews.com/cologne-koln-r-strauss-die-frau-ohne-schatten-17-sept-11-oct-2023/>



OPÉRA DE COLOGNE
OPER / KÖLN
saison 2023 – 2024
Temps forts

A l'affiche également :

MOZART : Così fan tutte

Dans la mise en scène sensuelle et imaginative de Tatjana Gürbaca, le dernier opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte réalise cette école des amants, où deux jeunes couples apprennent désillusion et ivresse nouvelle, trahison et séduction (direction musicale : Gabor Káli)



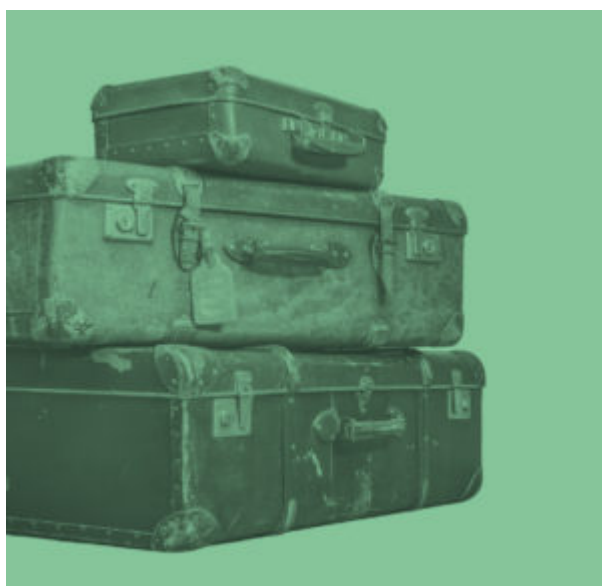
Les 24, 28 sept puis 1er et 5 oct 2023.

PLUS D'INFOS :

<https://www.oper.koeln/en/programm/cosi-fan-tutte/6551>

Frank Pesci (né en 1974) : Die Fremden / Les étrangers

Sur le livret d'Andrew Altenbach, Die Fremden s'inspire d'un fait réel survenu à la Nouvelle Orléans en 1890 quand débarquent des émigrés siciliens, pleins de rêve et d'espoir pour leur nouvelle vie dans le nouveau monde... Rien ne va plus quand l'officier de police David Hennessy est abattu en pleine rue, laissant planer le doute sur les auteurs de son



assassinat parmi la communauté sicilienne : stigmatisation, racisme, violence urbaine, l'opéra créé en 2021 résonne avec d'autant plus d'actualité face à l'ensauvagement de nos sociétés et l'escalade de la violence comme l'irrespect assumé à toute autorité... Direction : Harry Ogg / Mise en scène :

Maria Lamont.

6 représentations – Première le 30 sept; puis les 4, 6, 12, 14 et 15 oct 2023 – PLUS D'INFOS :

<https://www.oper.koeln/en/programm/the-strangers/6555>

Benjamin BRITTEN : Peter Grimes

Somptueuse production déjà produite in loco. Le drame en 3 actes de Britten (créé en 1945) n'en finit pas de cultiver le doute sur l'identité et les agissements réels du marin solitaire Peter Grimes. A travers la figure de ce héros énigmatique, fascinant, Britten aborde deux thèmes qui lui sont chers : l'enfance volée et l'intolérance crasse face à un « original » qui ne rentre dans aucune case sociale...

A partir du 22 septembre (reprise) : Frederic Wake-Walker, mise en scène / Duncan Ward, direction. **Puis les 26, 28 sept, 1er et 4 oct 2023** – PLUS D'INFOS : <https://www.oper.koeln/en/programm/peter-grimes/6570>



Ballet en création : Maria Pineda d'après Federico Garcia Lorca

Par la Compagnie XXTanzTheater – création, première / Nouvelle production de l'Opéra de Cologne. La danse est un volet important à Cologne. Ce spectacle est un temps fort de la nouvelle saison 2023 / 2024. Il célèbre le courage de l'adolescente Maria Pineda, combattante de la liberté à Grenade en 1831, s'opposant ouvertement au roi d'Espagne Ferdinand VII : la

« rebelle » fut arrêtée puis tuée en martyr. Lorca, partisan de la liberté lui aussi et farouche opposant à Franco,

s'empare de la lutte exemplaire de Maria Pineda à qui il dédie une romance populaire spécifique. Le texte fut interdit en Espagne et sorti de l'ombre à la mort du dictateur en 1975 ; Lorca ayant été tué dès 1936. La Compagnie XXTanzTheater, dans la chorégraphie de Bibiana Jiménez, rend hommage aux soldats de la liberté, remparts exemplaires contre toutes les dictatures. Musiques : Valerij Lisac.

Première **le 25, puis le 27 ; le 29 octobre 2023** (deux séances à 11h et 18h). PLUS D'INFOS :

<https://www.oper.koeln/en/programm/mariana-pineda/6571>

DONIZETTI : L'Elisir d'amore / der Liebestrank

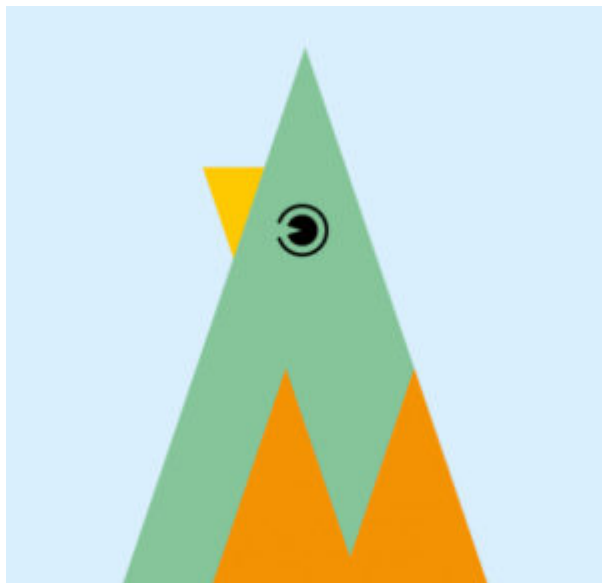
Grâce à un philtre magique – vendu par l'affabulateur Dulcamara, Nemorino parviendra-t-il à séduire et épouser la belle Adina, alors promise à Belcore ? Reprise de la production originale du Teatro Real Madrid, dans la mise en scène de Damiano Michieletto, agile en humour, fraîcheur et sensualité... Première **le 5 nov puis les 7, 12, 15, 17, 19, 22,**

24, 26, 30 novembre, 2 et 6 déc 2023 – PLUS D'INFOS :

<https://www.oper.koeln/en/programm/der-liebestrank/6803>

Opéra pour les enfants
Die Bremer Stadtmusikanten

Pour les fêtes de Noël,
spectacle pour tous dont la
morale ravira les plus exigeants
: « Ensemble et unis, nous
sommes plus forts », d'une
lumineuse clairvoyance, l'adage
est ici entonné par 4 animaux,
en route pour Brême, chacun
assumant son destin solitaire et
tragique : l'âne, le chien, le



chat et le coq... soit 4 « parias » qui néanmoins font équipe
pour le meilleur... « Un pour tous, et tous pour un ». Le
clarinettiste et compositeur né à Izmir (Turquie) Attila Kadri
Sendil a élaboré ce conte musical attendrissant et poétique,
en répondant à l'origine à la commande du Komische Oper
Berlin.

**Première le 18 nov, puis les 21, 24, 25, 30 nov ; 1er, 2, 5,
7, 9, 12, 14, 19, 26, 28 déc 2023, enfin 7 janvier 2024. PLUS**

D'INFOS ici :

[https://www.oper.koeln/en/programm/die-bremer-stadtmusikanten/
6593](https://www.oper.koeln/en/programm/die-bremer-stadtmusikanten/6593)

TOUTES LES INFOS, les programmes, la billetterie en ligne :
directement sur **le site de l'Opéra de Cologne / Oper Koeln**:

<https://www.oper.koeln/en/>

GENÈVE, Grand Théâtre. Nouveau Don Carlos de VERDI [M. Minkowski / L. Steier] – du 15 au 28 sept 2023.

Nouvelle production à Genève. Voilà 60 ans que le Grand Théâtre de Genève n'avait pas présenté l'opéra de VERDI inspiré par Schiller, dans sa version parisienne : **Don Carlos**, c'est à dire avec le fameux acte I dit de Fontainebleau...

Un tableau préliminaire, orchestralement somptueux qui représente une scène essentielle au sujet historique : la rencontre de l'Infant Charles et d'Élisabeth de Valois, rencontre inattendue pendant une chasse, où les deux jeunes cœurs s'éprennent l'un de l'autre ; épisode heureux trop fugace car en réalité c'est le père de Charles, le roi Philippe II lui-même qui épousera la jeune princesse française : rapt royal et donc drame familial qui laisse le prince démuní, impuissant face à la stature paternelle, elle même soumise au pouvoir magnétique du Grand Inquisiteur.

La réussite de VERDI tient à cette fusion subtile entre fresque historique et drame intime... Tout en réalisant le portrait de deux puissances politiques assez terrifiantes [Philippe II et le Grand Inquisiteur], VERDI suit le texte de Schiller en soignant le portrait de Don Carlos : âme sensible

et ardente qui invoquant le fantôme de son ancêtre et mentor, Charles Quint, le rejoint en fin d'action, soulignant combien son romantisme était incompatible avec la dureté voire le cynisme de l'exercice politique : ami du duc de Posa, Carlos ose affronter l'autorité paternelle et réclamer la clémence due aux Flandres... En pure perte, Philippe II fera même exécuter Posa... Dure époque pour les idéalistes et les libertaires. En cela, les deux jeunes gens, Charles et Elisabeth, contraints, oppressés, corsetés, se rapprochent des deux cœurs sacrifiés, manipulés de l'opéra antérieur de VERDI : Luisa Miller... également inspiré par ce fatalisme tragique et noir, propre à Schiller.

Fidèle à la version parisienne et son acte bellifontain, la nouvelle production de Don Carlos, est chantée en français [comme l'orthographe du titre l'indique d'ailleurs].

Nouvelle production événement.

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site du Grand Theatre de Genève :
<https://www.gtg.ch/saison-23-24/don-carlos/>

Don Carlos
opéra de Giuseppe Verdi

*« Les perles seules brillent sur la couronne,
On n'y voit pas les blessures par lesquelles elle fut
conquise »...*

Friedrich Schiller, Don Karlos, Infant von Spanien (1787), II,

DON CARLOS



**Opéra de Giuseppe Verdi
Livret de Joseph Méry et
Camille du Locle d'après
Don Carlos de Friedrich von
Schiller / Version
française en cinq actes,
créée le 11 mars 1867 à
Paris**

***Dernière fois au Grand Théâtre de Genève dans la
version parisienne en 1962-1963***

Nouvelle production

6 représentations

15, 21, 26 et 28 septembre 2023 – 18h

17 septembre 2023 – 17h

24 septembre 2023 – 15h

Durée : approx. 4h30
avec un entracte inclus

DISTRIBUTION

Direction musicale : Marc Minkowski

Mise en scène : Lydia Steier

Scénographie et vidéos : Momme Hinrichs

Costumes : Ursula Kudrna

Lumières : Felice Ross

Dramaturgie : Mark Schachtsiek

Direction des chœurs : Alan Woodbridge

Don Carlos, Infant d'Espagne :

Charles Castronovo (15, 17, 21, 24 & 26 septembre 2023)

Et Leonardo Capalbo (28 septembre 2023)

Philippe II, roi d'Espagne : Dmitry Ulyanov

Élisabeth de Valois : Rachel Willis Sørensen
Rodrigue, marquis de Posa : Stéphane Degout
La princesse Éboli : Eve-Maud Hubeaux
Le Grand Inquisiteur : Liang Li
Thibault : Ena Pongrac
Un moine : William Meinert
Le Comte de Lerme : Julien Henric
Une voix céleste : Giulia Bolcato
Les Députés de Flandre : Raphaël Hardmeyer, Benjamin
Molonfalean, Joé Bertili, Edwin Kaye, Marc Mazuir, Timothée
Varon
La comtesse d'Aremberg : Iulia Elena Surdu

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

***CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui rend votre
nouvelle saison à la fois, cohérente et aussi
spécifique ?***

MAURICE XIBERRAS : Ce qui rend cette nouvelle saison 2023 2024
singulière et riche, c'est son éclectisme ; chaque saison,

nous veillons particulièrement à respecter le goût de notre public. Celui-ci est en cela authentiquement méditerranéen : il aime les grandes et belles voix, dans des mises en scène ni trop modernes ni trop décalées.

La cohérence et l'unité sont assurés par le souci d'équilibre; chaque saison je veille à proposer de la musique contemporaine, du grand répertoire (Verdi évidemment), mais aussi chaque saison un opéra de Mozart. Place est accordée aux raretés et à l'opéra français ; ainsi nous ouvrons la nouvelle saison 2023 – 2024, avec Meyerbeer dont les Huguenots avaient fermé la saison passée; jouer aujourd'hui L'Africaine est un défi. Notre spécificité tient aussi au fait que l'Opéra de Marseille dispose d'une seconde salle (l'Odéon), laquelle affiche traditionnellement des opérettes, soit 7 à 8 productions par saison ; c'est une spécificité marseillaise qui complète comme nul par ailleurs, la saison lyrique de l'Opéra.

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les « plus » de cette saison, les productions emblématiques de la maison ?

MAURICE XIBERAS : Évidemment l'Africaine de Meyerbeer, véritable rareté française dans le genre grand opéra ; cette nouvelle production sera d'autant plus attendue que nous avons clôturé la saison passée avec un autre grand opéra de Meyerbeer, « Les Huguenots » : un ouvrage à grand spectacle qui réclame une distribution solide, des chœurs impeccables, un orchestre idem. « L'Africaine » a une histoire particulière avec l'Opéra de Marseille car c'est au cours de la dernière production de l'ouvrage en 1917, qu'un incendie a ravagé le théâtre. Comme pour les Huguenots, nous avons la chance de disposer d'excellentes voix qui permettent de produire aujourd'hui de tels ouvrages. Ainsi entre autres Karine Deshayes ou Jérôme Bouteiller qui faisaient partie des Huguenots, cette nouvelle production est très prometteuse.

Autre singularité cette saison, l'opéra méconnu de Maurice Ohana, « L'Autodafé », grande fresque lyrique que j'avais remarquée à Lyon, dirigé alors par Louis Erlo, que nous proposons en forme oratorio, réalisée par Musicatreize, Rolland Hayrabedian. Le sujet très sensible parle toujours à notre actualité : le fanatisme politique et religieux qui est évoqué à différentes époques, à travers les siècles. L'écriture est particulièrement soignée, dramatique, riche en innovations, en particulier pour le chœur ; l'orchestration intègre une bande magnétique, une guitare électrique. C'est une œuvre forte à (re)découvrir absolument.

CLASSIQUENEWS : quelles sont les ressources propres à l'Opéra de Marseille et qui lui assurent sa singularité artistique ?

MAURICE XIBERAS : L'Opéra de Marseille dispose d'un chœur. Il comptait 54 choristes jusqu'en 1990. Aujourd'hui il s'est réduit à 30 permanents, avec des renforts selon les productions. L'Opéra dispose aussi d'un Orchestre Philharmonique de circa 80 instrumentistes que notre chef Lawrence Foster a accompagné pendant plusieurs décennies, œuvrant sans relâche pour atteindre son niveau actuel, le faisant aussi voyager en Europe [entre autres à Amsterdam] et jusqu'en Chine ; réalisant aussi un cycle régulier d'enregistrements (édités chez Pentatone) ; deux nouvelles réalisations sont d'ailleurs programmées cet été : elles vont couronner le travail réalisé avec le maestro.

La nouvelle saison 2023 – 2024 marque un changement de cap car nous accueillons un nouveau directeur musical, Michele Spotti ; la première rencontre décisive s'est produite en 2021 en pleine pandémie quand nous avons produit coûte que coûte Guillaume Tell de Rossini : malgré le contexte contraignant, la complicité avec les musiciens a été immédiate. Michele est un chef lyrique mais aussi symphonique qui permettra aussi outre la saison lyrique proprement dite, de développer notre

cycle de concerts purement symphoniques [environ 10 programmes en moyenne chaque saison].

Son arrivée permettra de renouveler l'offre musicale en intégrant davantage ce que nos publics apprécient à Marseille, comme le hip hop par exemple.

CLASSIQUENEWS : Avec le temps, de saison en saison, avez-vous accompagné certains artistes sur la durée, en permettant un travail d'approfondissement sur le plan artistique ?

MAURICE XIBERAS : J'ai été moi-même chanteur ; je comprends l'évolution, les contraintes, les particularités du chant. Chaque voix évolue, s'épaissit, perd de son étendue, de sa souplesse, dans les aigus, en clarté... Tout cela compte pour le choix de chaque soliste quand au rôle que nous choisissons : est ce le bon moment ? Je m'évertue toujours à mesurer les choix des distributions : que veut le chanteur précisément ? Quel rôle le plus adapté se présente à lui ? Selon quels moyens vocaux ?

Ainsi se sont noués des liens féconds avec Patricia Ciofi, Béatrice Uria-Monzon, Karine Deshayes... Je pense aussi aux débuts à Marseille d'Ermonela Jaho dans Traviata, ceux du tout jeune Stanislas de Barbeyrac ; ainsi avec Jérôme Boutillier ou de Marie-Ange Todorovitch, sans omettre Enea Scala...tous ont à un moment donné, marqué l'histoire de l'Opéra marseillais. Ainsi avec Nicolas Courjal, nous poursuivons un cheminement propre : je lui ai proposé de tenir enfin un premier rôle quand il se cantonnait toujours aux seconds. Nicolas a chanté à Marseille Philippe II dans Don Carlo, puis Méphistophélès dans Faust de Gounod ; il a chanté Marcel des Huguenots... Et s'apprête donc la saison prochaine, à assumer une nouvelle prise de rôle, non des moindres : le rôle-titre du Don Quichotte de Massenet.

Actuellement Karine Deshayes réalise un parcours passionnant à

Marseille. Elle a chanté pour nous La reine de Saba de Gounod ; Valentine des Huguenots la saison dernière... Elle sera donc L'Africaine en octobre prochain. Un nouveau défi prometteur.

Lien vers critique Les Huguenots avec Karine Deshayes :

[CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023. MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal... L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra.](#)

5 événements de la saison 23 / 24 de l'Opéra de MARSEILLE

Parcourons ensemble les 5 productions « événements » de cette saison 2023 / 2024. Pouvez-vous préciser pour chacune ce qui en fait un temps fort à ne pas manquer ?

1

L'AFRICAINNE... C'est un ouvrage historique dans lequel Karine Deshayes va réaliser une nouvelle prise de rôle aussi écrasante que prometteuse car tous les airs de Selica, sont bouleversants. Des voix inoubliables avant elle ont marqué l'interprétation du personnage : de Montserrat Caballé à Grace Bumbry... Les airs de Vasco de Gama dont est éprise Selica sont plus connus. Jérôme Bouteiller devrait préserver le relief de cet autre rôle passionnant. La partie dédiée aux chœurs est aussi remarquable et comme c'est souvent le cas du grand opéra, apporte un souffle et une ampleur dramatique particulière.

Souhaitons que la réussite et le succès qui ont accompagné le

précédent Meyerbeer [Les Huguenots] se renouvellent à Marseille avec cette Africaine.

2

ATTILA

Présenté en version de concert, cet opéra de Verdi a tout pour plaire au public : il compte de nombreux airs patriotiques et nécessite de grandes et belles voix dont celle attendue de Csilla Boross (Odabella) qui fut notre Abigail dans le Nabucco de la saison passée.

3

DON QUICHOTTE

L'Opéra de Marseille a le souci de présenter chaque saison un ouvrage français. Jules Massenet a composé un ouvrage bouleversant qui s'appuie sur le personnage central, très abouti du Chevalier soldat. Nicolas Courjal avec cette prise de rôle poursuit son parcours avec la complicité du public marseillais. D'autant que c'est pour lui le bon moment : il possède la longueur et la largeur vocales, la souplesse et cette intelligibilité exemplaire, qualité de plus en plus rare chez les chanteurs. En outre, son souci des phrasés s'avère tout aussi admirable ; il a été d'abord violoniste ; ceci explique peut être cela.

4

UN BALLO IN MASCHERA

Ce chef d'œuvre de Verdi n'avait pas été produit à Marseille depuis 2008. Nous nous réjouissons de retrouver le ténor Enea Scala dans le rôle principal (Riccardo). D'autant qu'il a pour partenaire, la soprano Marta Torbitoni dans le rôle d'Amelia. Autre prise de rôle très attendue.

5

Le dernier coup de cœur de la saison 2023 2024 est le cycle des **CONCERTS FAMILLE** qui met l'accent sur l'activité et l'identité de notre orchestre philharmonique. C'est une offre spécifique et nouvelle qui devrait séduire un nouveau public ; il s'adresse aux enfants (dès 5 ans), et leurs parents. Chaque concert est programmé en semaine, un jour sans école et propose des œuvres accessibles que le chef explique et présente avant chaque performance.

Enregistrements discographiques (réalisés à l'été 2023)

Les 2 programmes enregistrés fin août chez Pentatone : airs d'opéras et concertos de Martin et Guetti...

Découvrir la nouvelle saison 2023 2024 ici

<https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024>

Lien vidéo : **TEASER Opéra de Marseille – Nouvelle saison 2023 – 2024**

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS

Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS

À partir du mardi 20 juin 2023

ACHAT DE PLACES À L'UNITÉ

Mardi 27 juin 2023

Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l'Opéra / Guichet de location de l'Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

BILLETTERIE DE L'OPÉRA

Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15

04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

BILLETTERIE DE L'ODÉON

162, la Canebière – 13001 Marseille

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15

04 13 94 85 20